

Les faits

Au cours du voyage d'étude entrepris en décembre dernier, vingt-deux agglomérations Métis ont été visitées. L'entière population Métis a été pour ainsi dire contactée. A moins d'indication contraire, la liste alphabétique suivante représente un consensus global en ce qui a trait aux questions précises présentées.

Culture

Un sentiment d'impuissance et de profond regret a été noté partout où ce sujet a été abordé. Dans quelques régions, les légendes, les jeux et les danses indigènes sont encore à l'honneur dans une certaine mesure. En général cependant, la langue Cree est morte ou en voie de disparition, au regret général.

Éducation

Il existe une effroyable lacune générale en matière d'éducation et de formation professionnelle. Il existe également un taux alarmant de mortalité scolaire commençant en quatrième année et atteignant son point culminant en huitième année. La proportion des échecs est évaluée entre 70 et 80 p. 100. Peu de garçons poursuivent leurs études au-delà de la huitième année. Le niveau moyen d'éducation des Métis de la province semble s'établir à la quatrième année, au maximum.

Dans ces agglomérations, les enseignants font preuve d'un manque remarquable d'esprit communautaire. Quelle que soit leur origine, ils ne maintiennent que peu ou pas de contacts avec les membres de la localité dans laquelle ils enseignent.

Santé

Dans la plupart des agglomérations, l'alimentation en eau est un grave problème de longue date. Aucun service d'ambulance n'est disponible dans les cas d'urgence. La population blanche n'offre pas son aide lorsqu'il s'agit d'assurer un transport à l'hôpital ou chez un docteur. Les infirmières ne visitent pas régulièrement les régions éloignées, et dans le cas contraire, leurs visites se font sur une base exclusive. Eu égard aux moyens de transport disponibles dans la majorité des agglomérations, les médecins et les hôpitaux se trouvent à des distances considérables.

Logement

Partout, sans exception, le logement de la grande majorité des indigènes est inférieur aux normes, c'est-à-dire restreint, surpeuplé et de piètre construction. Les propriétaires sont extrêmement rares. Les familles nombreuses éprouvent de grandes difficultés de logement. Dans la plupart des régions, les loyers sont exorbitants. Dans tous les cas, à

de rares exceptions près, l'eau courante et l'électricité sont inexistantes.

Travail

Peu d'emplois non spécialisés sont disponibles, et ceux-ci font l'objet d'une surabondance de demandes. Dans de nombreux secteurs, les employeurs demandent que les candidats aux postes non spécialisés possèdent, exigence ridicule, une dixième année ou davantage. Les programmes de formation professionnelle qui ont été mis en vigueur n'ont pas réussi à offrir des vacances aux stagiaires. Les gens sont souvent formés à des métiers qui n'existent pas dans leur voisinage. Il existe un profond désenchantement au sujet des efforts entrepris par l'organisme en vue de stimuler la formation professionnelle. Le sentiment général reflète l'opinion que les Blancs obtiennent les emplois avant les indigènes. Dans de nombreux secteurs, les Blancs sont amenés de l'extérieur de préférence à la main-d'œuvre indigène.

Terres

La plupart des indigènes sont des squatters. Lorsque des groupes d'indigènes entament des négociations en vue d'obtenir des terres de la Couronne, ils se heurtent invariablement à une certaine résistance qui se traduit par la phrase «Vous demandez trop de terrains». Les terres offertes sont toujours insuffisantes pour accommoder un groupe local: Ce n'est bon que pour y vivre, et non pas pour en vivre!»

Attitude des Métis

En dépit des conditions économiques décourageantes et épouvantables, il existe un profond sentiment au niveau de direction local à l'effet que «...nous sommes capables de gérer nos propres affaires. Nous devons cependant être aidés au départ...» Dans la majorité des agglomérations, on estime que les représentants du gouvernement, qu'ils soient fonctionnaires ou hommes politiques, sont condescendants et que les programmes qu'ils ont mis en vigueur auparavant ne font, de fait, que détruire la race. Les Blancs sont regardés avec méfiance.

Bien-être

Les services de bien-être aux indigènes constituent une situation extrêmement inquiétante. Dans chaque région, le nombre de personnes inscrites aux prestations de bien-être est très élevé. Dans un certain secteur, il s'est élevé jusqu'à 80 p. 100 durant huit mois de l'année. Il existe un écart dans l'application des divers montants d'une région à l'autre. L'échelle des prestations de bien-être permet à peine à une personne de subsister. Le Métis est maintenu sous la limite de pauvreté établie à 3,000 dollars. Les gens se rendent compte que ce régime est dégradant. Le